

## *Les poètes se cachent pour écrire* par Souleymane Diamanka

Les mots sont les vêtements de l'émotion,  
et même si nos stylos habillent bien nos phrases,  
peuvent-ils vraiment sauver nos frères du naufrage  
Les poètes se cachent pour écrire c'est pas une légende Rouda regarde nous,  
On a traversé des rivières de boue à la nage,  
on a dormi à jeun dans la neige et on est encore debout,  
Les poètes se cachent pour écrire, chacun purge sa pénombre  
Dans une solitude silencieuse que certains pourraient craindre  
On somme les mots de s'additionner comme les nombres



La poésie opère comme une lumière mangeuse d'ombre  
J'aime cet état mais le temps qu'on passe à l'attendre n'est pas si tendre  
Parfois il faut presque s'éteindre pour l'atteindre  
Pacificateur notoire chaque rime est une cascade  
Dans les lieux oratoires, l'auditoire n'aime pas les phrases fades  
Dans ma vie j'ai écrit plus de textes que n'en reflètent d'étoiles que le grand lac Tchad

J'ai cherché la vérité dans les lignes de chaque énigme  
de chaque conte et de chaque charade  
J'ai interrogé les bons médiums pour chasser les mauvais djinns  
J'ai répondu amine quand ma mère m'a dit « mbalen é jaam »  
J'ai couru après les horizons sur chaque page  
Avec l'énergie des anciens possédés par le jazz  
Pour ne pas à avoir jouer à cache-cache avec le diable  
Les poètes se cachent pour écrire c'est pas une légende John Banzai regarde nous,  
Toi et moi c'est l'écriture qui nous lie  
C'est dans la solitude qu'on apprend la convivialité et tant pis pour celui qui le nie  
Le feu passe au vert et l'oralité passe par nous  
Le verbe est une clé indispensable  
dehors on nous demande des mots de passe partout  
Les poètes se cachent pour écrire c'est pas une légende  
Grand Corps Malade regarde nous,  
On a traversé des rivières de boue à la nage,  
on a dormi à jeun dans la neige et on est encore debout ...

## **Édito** suite

permet de rêver un peu. Je suis lucide également sur le fait que les puissants de ce monde, les Trump, Erdogan, Poutine et j'en passe et des pires, ceux qui ont notre destin d'humain entre leurs mains, sont loin, très loin d'être des poètes!

Il y a autant de poésie dans un tweet trumpien ou dans un discours de Bolsonaro, que de poils sur la jambe d'un cycliste du Tour de France! Il va donc falloir nous résoudre à faire sans eux, à embellir ce monde malgré eux.

La Terre que nous arpentons tous les jours, la beauté et la diversité des paysages qu'elle nous offre, la beauté et la diversité des animaux et des plantes dont elle nous régale, c'est de la poésie à l'état pur. Que l'on soit à la pointe du raz ou au milieu d'un désert de sable ou de glace ou que l'on écoute le brame du cerf, cela provoque des émotions, nous prend aux tripes. Pour moi, la poésie c'est en grande partie cela et c'est ce qui nous rend vivant.

Malheureusement, notre planète est un peu devenue le « paradis perdu » et il va falloir qu'on se réveille rapidement toutes et tous afin que l'on ne se retrouve pas dans l'impossibilité dans un avenir proche, de voir tous ces trésors autrement que sur une télévision ou dans des livres richement illustrés, ce qui serait un moindre mal?!

Bonne lecture à toutes et à tous de textes à haute valeur émotionnelle

## **Politiquement correct** par F. Tabourel éd. «Paroles et par chemins»

Un homme inverti en vaut deux, puisqu'il peut faire l'homme aussi bien que la femme.

— Hé ! C'est une blague sexiste...

— Oui, je sais, maintenant, seuls les juifs peuvent faire des blagues sur les juifs, les arabes sur les arabes, les pédés sur les pédés...

— Il ne faut pas dire pédé !

— Si, si, les pédés ont le droit, les homosexuels, si tu veux. Eh bien, je vais t'avouer une chose : je suis gay.

— Tu veux dire que tu es gai, tu es joyeux, tu rigoles... ?

— Oui aussi, mais je veux dire que je suis homo, mais comme je suis également hétéro, je suis bisexuel, même si je ne suis pas vraiment pratiquant. D'ailleurs, à priori, tout le monde est bisexuel, à part ceux qui refoulent leur homosexualité. Donc j'ai le droit de faire des blagues sur les pédés.

— N'empêche, qu'il ne faut pas dire pédé.

— Pourquoi, ce n'est pas bien d'être pédé ?

— Euh, disons que je n'ai rien contre...

— Tu préfères que je dise tante ? Alors j'ai une autre blague : si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle, et si mon oncle en était, on l'appellerait ma tante...

— T'es con.